



# JE SORS ACHETER DES CIGARETTES

d'Osman Cerfon

Animation 13'35 — 2018

Production Miyu Productions

Jonathan, douze ans, habite avec sa sœur, sa mère, et aussi des hommes. Ils ont tous la même tête et nichent dans les placards, les tiroirs, le poste de télévision...

## QUELQUES QUESTIONS SUR LE FILM

Repérer les différents lieux où, tel un oiseau tombé du nid, se niche le père ? À quoi correspondent-ils ? Définir le caractère du père dans ses situations.

Pourquoi les différents pères, mais aussi celui sur la photo et le petit

ami de Louise, se ressemblent-ils ? Essayer de faire sur papier un plan de l'appartement, en indiquant à quoi correspond chaque pièce.

Quel lien feriez-vous entre les musiques (classiques) et les situations dans ce film ?

Ne sortant pas de l'univers quotidien qu'est l'appartement où vivent Jonathan, Louise sa grande sœur et leur mère, *Je sors acheter des cigarettes* s'apparente à un mélodrame noir et familial, vécu par le regard de l'adolescent. Osman Cerfon nous fait découvrir tous les recoins (dans lesquels parfois pénètre Jo à la manière d'un détective), des placards au tiroir, en prenant soin de créer des endroits interdits, dérochés.

Jo interagit peu avec le monde autour de lui : il joue seul, ne semble pas avoir d'amis, vit une relation tendue avec sa sœur et sa mère. Il connaît des êtres secrets qui le préoccupent, l'embarrassent, l'accompagnent, des êtres qu'il a inventés et qui se présentent tous sous le même visage. Cette présence l'envahit : on comprend qu'il semble hanté par une absence, celle de son père. Le titre du film évoque immédiatement la ritournelle des pièces de vaudeville ou des films dramatiques mettant en scène un personnage falot qui cherche à fuir ses responsabilités. « C'était une des ambitions premières du film : décrire l'omniprésence d'une absence » signale le réalisateur.

Jo cherche un trop plein de père (voire de famille) face à l'absence incomprise du sien (son jeu de 7 familles qu'il affectionne tant en est un bon exemple). Avec la multiplication des pères inventés, qui semblent toujours qu'émaner quelque chose, le film vire du côté du fantastique. L'imaginaire de Jo est aussi nourri de méconnaissances, de doutes : il cherche, ne comprend pas tout, s'interroge. Le petit ami de sa sœur semble reprendre le schéma du père parti. Jo comprend que la ritournelle peut se répéter, et que rien ne sert de l'entretenir outre mesure.

Le graphisme assez sec de ce film, en partie autobiographique, renforce la géométrie de l'appartement : coins et angles bien visibles, à-plats de couleur parfois étouffants, exiguïté des lieux renforcée par des perspectives courtes. Ce lieu devient une sorte de labyrinthe dans lequel déambulent ou se dissimulent les fantômes que Jo crée. Les personnages expriment leur ressenti assez expressivement, brutalement et de manière très physique (par des rots, des crachats, de la morve qui coule...) ; cela développe une certaine proximité face à eux. Même les fantômes du père expriment des formes de souffrance, de manque.

**films passerelles** 5 ans après la guerre de Samuel Albaric et *Venerman* de Tatiana Vialle et Swann Arlaud